

ou qu'on vient lui demander sa tête de la part du Sultan, ou de ses Ministres, il se console aisément, & obéit sans murmure; se contentant de dire *c'est ma destinée, le Ciel l'a voulu ainsi, je ne pouvois pas l'éviter. &c.*

Ces mêmes Politiques ajoutent, qu'on est convaincu à la Porte, qu'au moment que le Czard sera débarassé de la guerre contre la Suede; c'est un Prince trop belligieux & trop entreprenant, pour rester longtems tranquille: qu'il ne manquera pas de troubler la Paix de la Turquie, soit en se liguant avec les Puissances Chrétiennes engagées dans les Traitez de Carlowitz; soit pour reprendre Afaf &c. & qu'ainsi le Divan conseille à sa Hauteffe, de profiter de l'occasion que lui fournit la diversion des Moscovites; l'agitation des Polonois, le besoin du repos de l'Empereur d'Occident, pour attaquer les Venitiens & reprendre partie des Païs que les Turcs perdirent dans la précédente guerre.

*Précautions
que les Veni-
tiens pren-
nent pour
leur défense.*

IV. Quelque bien ou mal fondez que soient tous ces raisonnemens, la Serenissime Republique ne neglige rien pour se mettre en état de défense: elle prend à sa solde plusieurs Regimens des Princes d'Allemagne: elle demande du secours au Pape, à l'Empereur, & à diverses Puissances Chrétiennes, tant en troupes qu'en argent, & l'on espere, qu'avant que les Turcs puissent entrer en Campagne, les Places de la Morée & des autres Isles, que les Venitiens ont dans le voisinage des Turcs, seront suffisamment pourvûës pour leur défense, & que la Flote de la Republique, pourra disputer la Mer à celle des Infideles.

Le